

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

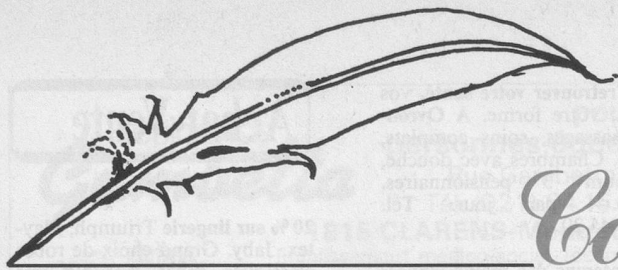
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Courrier des lecteurs

L'épée de Damoclès

Lettre des aumôniers catholiques d'hôpitaux du canton de Fribourg à M. Paul Henchoz au sujet de son article: «L'épée de Damoclès»

Des chrétiens, impressionnés, voire même choqués, par l'article de M. Paul Henchoz intitulé «L'épée de Damoclès» relatif à la grave question de l'euthanasie, ont demandé aux aumôniers du canton ce qu'ils en pensaient. Voici les conclusions de leurs réflexions.

— Nous sommes d'accord avec l'auteur de l'article pour refuser d'enterrer un sujet tabou: la mort, surtout celle des personnes âgées:

«... pas d'attitude qui équivaut à pratiquer une politique d'autruche et à déléguer à des tiers une question qui nous concerne au premier chef, celle de la fin de notre vie.»

— Nous ne sommes pas insensibles à la souffrance des agonisants et nous comprenons parfaitement les préoccupations de l'auteur et avec lui «Exit»... qui cherchent à soulager et même à supprimer cette souffrance afin d'aboutir à une mort plus douce.

— Mais nous ne sommes plus d'accord sur le *moyen radical* qu'il préconise: aider un mourant à se donner la mort

«quand le moment lui paraîtrait venu».

Notre désaccord s'appuie sur les raisons suivantes:

1. A l'encontre de l'opinion de M. Henchoz, nous disons que «... la vie est sacrée, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle s'exerce et cela de la conception à la mort». On ne voit pas du reste pourquoi elle aurait plus ou moins de valeur à tel moment plutôt qu'à tel autre. La vie d'un vieillard ne perd rien de sa dignité parce qu'il est perçu de rhumatismes ou impotent. Notre échelle de valeur est d'abord spirituelle et non pas seulement matérielle; sans quoi où irions-nous? Tarzan serait un saint et les plus démunis physiquement bons pour la poubelle! (C'est déjà vrai, hélas! pour beaucoup de vies à leur commencement!)

2. Si nous affirmons que la vie est sacrée, c'est évidemment *en référence à Dieu* qui nous a dit: «Tu ne tueras

pas», Dieu maître de la vie et de la mort; mais cette «suprême référence» n'aliène nullement notre liberté comme on voudrait nous le faire croire. Libre à M. Henchoz d'affirmer ce qu'il veut, mais qu'il ne nous impose pas son opinion personnelle. Nous respectons ses idées, qu'il respecte les nôtres! Du reste, quand il essaie d'ironiser sur le sujet de la foi: «Ne vous occupez pas de Dieu, vous ne savez rien de lui, hormis ce que vous imaginez de lui», il aborde un domaine qui n'a plus valeur critique dès lors qu'il prétend ne rien savoir sur Dieu. Et puis cette affirmation est toute gratuite, même si elle vient d'un sage indien.

3. Pour nous, Dieu est premier; il passe *avant toute considération sentimentale*. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes insensibles à la souffrance des mourants, loin de là! Ce n'est pas «de l'immobilisme grégaire de maintenir un principe séculaire» qui dicte notre attitude morale! Car si nous refusons de prêter une main «secourable» à qui veut attenter à sa vie, les chrétiens sont pleins de sollicitude pour accompagner un mourant, n'hésitant pas à employer les moyens thérapeutiques capables de soulager une grande souffrance. *Nous ne supprimons pas la vie mais nous essayons de la rendre supportable.*

— Qu'on ne nous fasse pas dire non plus que la souffrance des hommes est un signe de l'amour de Dieu dans le sens que Dieu se plairait à faire souffrir ses amis. Quelle aberration! Mais que la souffrance puisse devenir un signe de purification, pourquoi pas? Nous aussi sur ce sujet nous aurions beaucoup de choses à dire!...

— M. Henchoz cite encore, pour appuyer sa thèse, le fait particulièrement douloureux de ce couple qui met fin à ses jours au moyen d'une arme à feu. Cet exemple prouve seulement que la souffrance est parfois difficile à porter quand il n'y a pas, pour la soutenir, une référence à un idéal de foi. Mais on pourrait donner par contre des milliers d'exemples d'hommes et de femmes qui acceptent courageusement les heures difficiles d'une longue agonie... des gens pas forcément croyants, mais qui ont assez de force morale pour penser

Réponse de M. Paul Henchoz

Je n'ai pas grand-chose à répondre à la longue lettre ouverte que me font l'honneur de m'adresser les «aumôniers catholiques d'hôpitaux du canton de Fribourg». En effet, nous nous situons sur des plans différents.

Mon article, intitulé «L'épée de Damoclès», et faisant allusion, principalement, aux abus qui se produisent encore dans ce que l'on appelle l'acharnement thérapeutique, visait essentiellement certains médecins chez qui le strict respect du dogme actuel, éthique ou religieux, l'emporte manifestement sur l'esprit humanitaire.

Si l'on me posait une question relative au droit canon, je ne manquerais pas d'avoir recours aux lumières d'un

ecclésiastique. En l'occurrence, il s'agit de tout autre chose et c'est aux éminents professeurs Schwartzberg, Barnard, Milliez et Minkovski, entre beaucoup d'autres, que je me réfère. On ne peut reprocher à ces personnalités d'être incompétentes en la matière.

Par ailleurs, je me permets de mentionner, en conclusion, que l'association EXIT — ADMD, dont je suis membre, a vu son effectif quadrupler en une année et que les demandes d'adhésion continuent de monter en flèche. Il doit bien y avoir des raisons à cela.

P.-H.

qu'ils ne sont pas seuls et que d'autres aussi ont quelque raison de ne pas se prêter à l'acte délibéré de la suppression de la vie.

— En tout cas il n'y a d'«épée de Damoclès» que pour ceux qui refusent de considérer les derniers moments de la vie comme le suprême combat de la vie face à la mort... un combat difficile certes, héroïque souvent... un combat qui heurte notre «sensibilité normale», mais qui n'enlève rien à la dignité du mourant, car la dignité ne se juge pas au «bien-être» de quelqu'un.

En bref, nous voulons croire que la position de M. Henchoz et avec lui celle de «Exit» partent d'un bon sentiment (qui ne voudrait finir sa vie en douceur!)... mais la vie est un bien si précieux (surtout pour un chrétien!) qu'on ne peut argumenter sur le sentiment seul pour disposer de la vie à son gré.

— Si cela était, il suffirait à mère Thérèse de prendre les moyens «ad hoc» pour envoyer sans plus au paradis la foule des agonisants de Calcutta. Mais nous voyons mal cette femme de cœur, armée d'une seringue, faire le tour des salles pour revenir ensuite compter les cadavres... Elle fait mieux: son but est de soulager la souffrance des patients au maximum, avec son cœur et les moyens thérapeutiques que nous donne aujourd'hui la science médicale, sans pour autant et délibérément *chercher à précipiter une fin de vie*.

Telle est notre position à cet article.

Pour les aumôniers d'hôpitaux et cliniques du canton de Fribourg, le secrétaire, A. Larrieu.

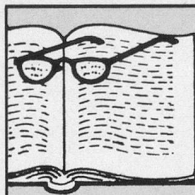
Joyeux Noël!

De Mme L. Ryser, Lausanne

Une gérance de Lausanne a eu un geste particulièrement élégant: le 24 décembre 1983, au matin, tous les locataires (dont plusieurs du troisième âge) d'un immeuble sous-gare ont reçu la résiliation de leur bail pour le 1^{er} avril 1984.

Félicitons les responsables de cette gérance: grâce à leur tact, leur délicatesse, il y a eu, dans cette maison, chagrin et angoisse pour la fête de Noël! Le Ciel n'oubliera sûrement pas cela! L'histoire connue, on a crié au scandale avec dégoût et colère. Il serait urgent que les autorités de notre pays protègent les locataires contre ces actions avilissantes. Les gens ne sont tout de même pas du bétail qu'on peut changer d'écurie au gré du preneur!

L. R.



Bibliographie

André Marissel

de Carlo François,
Ed. Cahiers de l'Archipel, Paris.

Dire en un essai de quelque 70 pages ce qu'est l'œuvre poétique d'un écrivain de l'importance de Marissel est une entreprise périlleuse, mais analyser cet essai en peu de lignes l'est d'avantage encore. Carlo François est un exégète exigeant et savant et le profane a de la peine à le suivre à travers les trois phases qu'il a distinguées dans l'œuvre du poète, de la phase dite «lunaire» qui reflète un univers angoissé, aux phases «boréale» et «solaire» de l'épanouissement. A la suite de son cheminement ardu d'étape en étape, jalonnées de citations, l'auteur nous offre les poèmes de «Pour une enfance détruite», exemple du talent de Marissel et de sa sensibilité profonde.

Mémoires et Histoire de René Grandjean

d'Henry Sarraz,
Ed. de la Thièle, Yverdon.

«Tout ce qui est intéressant se passe dans l'ombre. On ne sait rien de la véritable histoire des hommes», écrivait Céline, cité dans cet ouvrage. Et l'on oublie, chaque jour nous apportant son lot de faits nouveaux. Mais peut-on oublier le génial inventeur que fut notre compatriote René Grandjean, pionnier de l'aviation helvétique? Son histoire est édifiante et passionnante à plus d'un titre. Sa veuve a rassemblé tous les documents le concernant, notamment l'ébauche des mémoires que René Grandjean avait lui-même entreprise, et elle les a confiés à Henry Sarraz qui a établi le texte de ce livre du souvenir.

«Aînés»

renseigne et divertit.

Faites-le connaître
autour de vous!

La recette de Tante Jo

Avec un peu d'habileté et de patience vous devez réussir ce plat qu'on hésite trop souvent à préparer et qui est pourtant délicieux. Essayez!

œufs pochés

Il vous faut

2 œufs très frais par personne;
un peu de vinaigre;
un peu de sauce tomate ou de beurre fondu.

Faites bouillir de l'eau *non salée* et vinaigrée, mais pas à gros bouillons.

Après avoir enlevé la coquille glissez délicatement vos œufs dans la casserole au moyen d'une tasse, par exemple.

Une minute et demie de cuisson suffit pour pocher les œufs. Retirez-les de l'eau bouillante avec une écumoire.

Placez les œufs égouttés sur un plat chaud. Arrosez avec la sauce tomate ou du beurre que vous aurez fait fondre et brunir légèrement sur la poêle à feu vif. Salez ensuite à volonté.

Solution des jeux

de la page 22

M. Plumier est en retard

Dessin 2: les attaches de la serviette ne sont pas les mêmes que sur les autres dessins.

Dessin 3: les chaussettes.

Dessin 4: la boucle de ceinture est du mauvais côté; la raie blanche de la cravate; la doublure de la gabardine (par rapport au dessin 2).

La grille à compléter

«On a souvent besoin d'un plus petit que soi».

Sonda, souci, évent, obèse, groin, dunes, poilu, saper, toits, quête, soins.